

CHAPITRE 22

Le Québec sans frontières : transnational, international, mondial

HILLARY KAELL

Université Concordia

La religion est enracinée au Québec. Elle s'insère dans les puissantes institutions locales, les édifices et le cadre bâti, de même que dans les collectivités bien établies. En revanche, elle est aussi extensible et évolutive. Les études sur la mondialisation contribuent à éclairer ce fait. Pour la plupart, les premières études dans ce domaine n'ont pas tenu compte de la religion ou posaient comme hypothèse qu'il s'agissait d'une forme d'antimodernisme réactionnaire. Par contre, à la fin des années 1990, le sujet devient tellement populaire auprès des chercheurs en sciences de la religion que – comme le soulignent avec une certaine ironie les auteurs d'un ouvrage paru en 2001 – il rend certains de leurs collègues « *apoplectic with ire and others giddy with excitement*¹ ». Au Québec, les spécialistes des religions sont influencés par ces tendances et ils y contribuent. Ils posent ainsi les fondements de recherches sur une grande variété d'éléments itinérants, incluant des connexions moins connues : idées et encycliques ; personnes et objets ; êtres divins et esprits.

Deux décennies se sont écoulées depuis la première grande série d'études sur la mondialisation et la religion. Dans le présent chapitre, nous examinons certaines de leurs répercussions sur la

1. D. Hopkins et collab. (dir.), *Religions/Globalizations [...]*, p. 2-3.

recherche québécoise. En outre, nous nous fondons sur une analyse des recherches effectuées afin d'évaluer les dernières tendances. Bien sûr, un thème de cette ampleur exige la prise en compte de certains paramètres, et notre étude, à l'instar de toute autre, ne prétend pas à l'exhaustivité. Sur le plan méthodologique, elle se fonde sur l'analyse d'articles évalués par les pairs, répertoriés dans six grandes bases de données : Proquest, Google Scholar, ATLA, EBSCO Academic Search Complete, Érudit et Les classiques des sciences sociales (Université du Québec à Chicoutimi). Avec l'aide d'une assistante de recherche, Sandra Cayo, nous avons dressé une liste de 68 articles, et ce, à partir d'interrogations par mots-clés. Nous nous sommes ainsi concentrée sur les termes « transnational », « mondial », « global », « international » et leurs variantes (précisions en annexe). Parce que nous avons trouvé que l'utilisation de cette terminologie a connu un essor considérable au cours de la dernière décennie, nous avons axé notre étude sur des textes publiés de 1997 à 2017, et plus particulièrement dans la seconde décennie de cette période.

Cet exercice fait ressortir trois grands thèmes dans la littérature : 22 % (n=15) des articles examinés traitent d'immigration, 35,3 % (n=24) portent sur des institutions catholiques, plus particulièrement sur des missions étrangères (n=14), et 16,2 % (n=11) étaient réunis sous le thème assurément vaste des mouvements religieux émergents et des nouvelles technologies. Nous explorons ci-après chacun de ces thèmes ; lorsque cela est possible, nous orientons la discussion sur des chercheurs de la relève afin d'illustrer des découvertes récentes. Le regroupement d'études diverses au moyen d'une méthode par mots-clés explique la nécessité d'un accroissement des échanges entre érudits abordant des thèmes imbriqués. Par ailleurs, il illustre comment l'utilisation d'une terminologie fluctuante peut former des obstacles. Ainsi, certains sous-champs privilégient l'adjectif « international », tandis que d'autres favorisent le qualificatif « transnational », et ainsi de suite. Dans les trois premières sections de ce chapitre, nous reprenons le lexique de chaque chercheur pour traiter de son travail. Dans la section suivante, nous définissons quelques modèles relatifs au vocabulaire et révélés par notre étude. En conclusion, nous faisons le point sur des tendances générales et des pistes possibles à approfondir. Bref, nous

soutenons dans ce chapitre que, même si les travaux cités ci-après ne sont généralement pas regroupés, nous gagnons à les replacer dans le cadre d'un sous-thème émergent de la recherche sur la religion au Québec.

LA RELIGION RHIZOMATIQUE DES COMMUNAUTÉS IMMIGRANTES

Il existe un important corpus sur l'immigration vers le Québec. Il porte sur la façon dont la religion conçoit ou non des formations d'adaptation sociale à l'intention des nouveaux arrivants². Autrement dit, l'importance tient moins au mouvement en soi, mais à une intégration assidue ainsi qu'à des politiques qui favorisent une éthique du «vivre-ensemble» dans le grand Montréal. Cependant, nous avons trouvé dans ce domaine plusieurs travaux qui effectuent une permutation de nos mots-clés; la plupart décrivent des aspects de la religion qui cohabitent simultanément dans plusieurs endroits ou qui franchissent les frontières avec une certaine régularité. Nous constatons qu'un cinquième des articles colligés dans le cadre de notre étude traitent des communautés d'immigrants.

À ce propos, nous nous reportons aux travaux de l'anthropologue Géraldine Mossière et du géographe Frédéric Dejean sur les Églises pentecôtistes montréalaises ayant des liens avec le Congo, pour l'une, et le Nigéria, pour l'autre. Les deux érudits examinent ces congrégations dans une double optique: la sphère publique québécoise et «l'espace transnational». La congrégation congolaise qu'étudie Mossière formule ainsi sa mission: diffuser l'évangélisme «englobant» le monde et, partant, établir des Églises satellites dans un réseau «transnational» aux quatre coins du Canada et du Congo³. Parallèlement, cette communauté utilise la langue française et promeut les formes néolibérales de la réussite auprès de ses jeunes fidèles. En privilégiant le français plutôt que les dialectes parlés par ses membres, non seulement l'Église s'enracine au Québec, mais elle se positionne dans la communauté chrétienne francophone «mondiale». Grâce à un

-
2. P. Connor, *Immigrant Faith* [...]; M. Milot, *Dualisme des conceptions* [...]; M. Mooney, *Religion as a Context of Reception* [...]; L. Rousseau, *Le Québec après Bouchard-Taylor* [...].
 3. G. Mossière, *Une congrégation pentecôtiste congolaise à Montréal*, p. 196.

néolibéralisme adapté, elle regroupe ses jeunes fidèles au sein d'une minorité modèle, qui s'intègre par ailleurs à la sphère publique québécoise. Dans la foulée, elle les définit comme ayant des identités « internationales » passant par exemple du Congo au Québec au Canada anglais⁴.

Frédéric Dejean⁵ s'intéresse à la manière dont les répertoires symboliques définissent une éthique universelle, mais aussi favorisent des adaptations locales. Par exemple, le chercheur examine comment un pasteur en chef diffuse – depuis le Nigéria – son sermon dominical hebdomadaire aux membres de son réseau et, du coup, forge des liens à la fois concrets et symboliques avec des communautés de croyants dispersés. Dejean souligne d'autres aspects de ce registre symbolique « mondial », qui imprègnent l'Église à Montréal : présence de multiples drapeaux nationaux, images de la diversité raciale, utilisation de slogans intégrant le mot « international », et les pérégrinations de pasteurs itinérants. Lorsqu'il effectue une telle tournée des conférences ou églises, le pasteur de Montréal représente en quelque sorte une métonymie des aspirations « mondiales » de sa congrégation⁶. Mossière ajoute que l'intégration dans l'Église chaque dimanche de personnes d'origines variées incarne un puissant symbole de la capacité d'une communauté à se revendiquer du transnationalisme et à accomplir la mission du Christ, soit prêcher aux peuples de la Terre.

Les deux érudits rejettent les anciens modèles de mondialisation, qui comparent le prosélytisme pentecôtiste à un *flow* absolu. Dejean se tourne plutôt vers la métaphore du rhizome, qui « n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde⁷ ». Selon lui, les Églises transplantées à Montréal exercent une activité créatrice dynamique et deviennent les pôles de « réseaux transnationaux ». Du reste, Dejean et Mossière démontrent comment tout débat vigoureux sur le transnationalisme doit inclure à la fois la notion de

4. *Id.*, *Une communauté évangélique congolaise [...] et Réseaux pentecôtistes [...]*.

5. F. Dejean, *Evangelical and Pentecostal Churches [...]* et *Les dimensions spatiales des Églises [...]*.

6. *Id.*, *Les dimensions spatiales des Églises [...]*.

7. Voir G. Deleuze et F. Guattari, *Mille Plateaux [...]*, p. 31 ; aussi G. Mossière, *Une congrégation pentecôtiste congolaise à Montréal*, p. 203.

mouvement physique et celle de capacité symbolique. Cependant, d'autres axes de recherche captivants débordent du cadre des Églises pentecôtistes. À ce sujet, mentionnons les travaux sur la circulation transnationale d'objets, notamment les reliques et les statues de saints catholiques⁸. Suivant des définitions variables en fonction de la culture, de la religion et de la modernité, les habitudes alimentaires offrent une autre piste de recherche. Ainsi, elles pourraient se révéler des plus utiles pour analyser de quelle façon une communauté immigrante juive ou musulmane en vient à se considérer comme une sphère laïque putative⁹.

LES INSTITUTIONS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LEUR IMPACT RÉFLEXIF

Un deuxième thème émerge d'une série d'articles sur les institutions catholiques, surtout les congrégations missionnaires, et leur impact « réflexif », c'est-à-dire l'influence culturelle qu'elles ont exercée au Québec. Au début des années 2000, le théologien Gilles Routhier, l'anthropologue Frédéric Laugrand et d'autres érudits poussent plus loin la réflexion sur cette question. Par contre, la plupart des études sur le sujet ne sont réalisées qu'une dizaine d'années plus tard. En grande majorité, elles traitent du rôle des liens « internationaux » dans la mise en relief des changements sociaux et politiques que connaissent l'Église et le Québec vers le milieu du xx^e siècle. Ainsi, elles contribuent aux efforts déployés pour revoir le mythe de la Grande Noirceur et mettre en lumière une variété de réseaux catholiques et de visions du monde, avant et après la Révolution tranquille¹⁰. Un autre événement marquant des années 1960 – Expo 67 – s'inscrit dans une mythologie similaire: il aurait déclenché l'ouverture du Québec au monde. Ce récit cesse toutefois de convaincre dès que sont pris

8. H. Drotbohm, *Comment habiller la Vierge? [...]*.

9. Voir Joseph, *T'beet: Situating Iraqi Jewish Identity [...]*; et R. D. Brown, *Immigration, Integration and Ingestion [...]*.

10. S. Granger, *Le lys et le lotus [...]*; M. Demers, *Introduction. D'un anti-impérialisme à l'autre [...]*.

en considération les « aller-retour ininterrompus » des missionnaires catholiques tout au long du XX^e siècle¹¹.

Les travaux des historiens Maurice Demers et Catherine Foisy illustrent un corpus novateur. Ainsi, les recherches de Foisy s'apparentent à diverses études¹² qui expliquent la fonction de l'activité missionnaire dans cette période comme lieu d'échange, tant au Québec qu'au sein de l'Église catholique. Parfois, les réseaux internationaux qui en sont issus établissent un cadre institutionnel clair. Par exemple, à l'époque, plus de la moitié des hôpitaux gérés par des religieuses québécoises se situent à l'extérieur de la province¹³. En outre, comme l'explique Foisy, les missionnaires jouent un rôle comme « points de contact humains » entre les représentants de différentes réalités culturelles et sociales¹⁴. Cette fonction d'intermédiaire favorise le transfert de certaines des plus grandes idées du catholicisme de l'époque : conscientisation, inculturation et libération.

Les travaux de Maurice Demers sur les relations diplomatiques au milieu du XX^e siècle ajoutent une dimension importante au débat¹⁵. Appliquant une méthodologie qui diffère de celle de sa collègue, le chercheur établit des comparaisons entre le Québec et le Mexique. Il montre ainsi comment l'élite nationaliste canadienne-française cultive des relations avec une société civile d'ordre « transnational », et ce, afin d'éluder la diplomatie officielle que pratique le Canada à l'« international » (et dont elle est exclue) et de contourner un capitalisme anglo-protestant croissant. Bien que Québécois et Mexicains favorisent cette collaboration pour des raisons différentes, les deux groupes affirment qu'elle renforce la civilisation « catholique latine ». Du reste, Demers rappelle le rôle clé des missionnaires. D'autres chercheurs insistent eux aussi sur l'importance diplomatique des réseaux dirigés par des missionnaires. Par exemple, Serge Granger

11. C. Foisy, *Et si le salut venait aussi du Sud "missionné" ?*, p. 129; C. LeGrand, *L'axe missionnaire catholique [...]*.

12. Notamment J.-P. Warren, *Les commencements de la coopération [...]*; É. Desautels, *Échanges, adaptations et traductions [...]*.

13. A. Charles et T. Wien, *Le Québec entre histoire connectée [...]*, p. 206-210.

14. C. Foisy, *Au risque de la conversion [...]*, p. 10; G. Routhier et F. Laugrand, *L'espace missionnaire [...]*.

15. M. Demers, *Connected Struggles [...]*; F. Michel, *Diplomatie comparée [...]*.

soutient que ce sont les missionnaires québécois en Chine qui, en rejetant le communisme, donnent le ton à retarder la reconnaissance diplomatique de la République populaire de Chine¹⁶.

D'autres études sur ce thème font notamment mention du rôle des congrégations missionnaires dans la production de magazines et de films populaires, les ligues étudiantes et le matériel pédagogique¹⁷. De même, les expositions qu'organisent régulièrement les missionnaires et qui présentent des objets «exotiques» aux visiteurs forment un important outil de communication¹⁸. Fait intéressant, si Expo 67 permet aux missionnaires catholiques de vanter leur œuvre d'envergure mondiale, l'événement donne à des Églises basées aux États-Unis la possibilité de missionner au Québec. Ainsi, en 1969, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours reçoit la permission de louer un pavillon sur le site d'Expo 67, ce qui marque le début de sa croissance dans la province¹⁹. Le Québec offre encore de nos jours un terreau fertile aux missions évangéliques américaines à court terme²⁰. Du reste, le mouvement des «missions inverses», soit l'évangélisation de l'Occident par des chrétiens des pays du Sud, ouvre des possibilités de recherche future. Dans ses travaux²¹, Foisy fait d'ailleurs appel à des études de ce type et à l'examen, dans le contexte catholique, du mode d'affectation de prêtres issus de régions australes à des paroisses québécoises.

Dix des vingt-quatre articles figurant sous la rubrique des institutions catholiques portent sur des sujets non missionnaires. De nature historique eux aussi, ces ouvrages couvrent le début et le milieu du xx^e siècle. On pourrait sans aucun doute inclure sous cette rubrique les études des répercussions au Québec de documents émanant de Vatican II et la participation d'ecclésiastiques catholiques lors des délibérations tenues à Rome (par exemple, les travaux de Gregory Baum et Gilles Routhier), mais en fait peu d'essais sur le sujet figurent dans notre revue²² parce qu'ils

16. S. Granger, *French Canada's [...]*, p. 157.

17. *Ibid.*, p. 166; R. Leclerc, *Representations of Japan [...]*.

18. C. Foisy, *La décennie 1960 des missionnaires québécois [...]*, p. 34; É. Desautels, *op. cit.*, p. 44.

19. Voir R. Prete, E. Jarvis et J. Jarvis, *The Linguistic and Ethnic Transformation [...]*, p. 168.

20. H. Kaell, *Promised Land [...]*.

21. C. Foisy, *Repousser les frontières [...]*.

22. R. Lemieux, *Autour de Vatican II [...]*.

n'intègrent pas les mots-clés proprement dits. Or, la plupart des travaux pertinents traitent des activités de groupes laïques durant l'entre-deux-guerres, et bon nombre favorisent l'essor du processus de modernisation après la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, Jean-Philippe Warren examine «l'internationalisme» de l'organisation Pax Romana et son influence sur les étudiants québécois²³, tandis que Jack Lee Downey évalue la portée de la pensée d'Onésime Lacouture, théologien québécois, sur un programme «transnational» dont s'inspirent Dorothy Day et d'autres activistes catholiques aux États-Unis²⁴.

Dans l'étude des institutions et de leurs impacts, deux secteurs présentent d'évidentes perspectives de croissance future. Le premier vise les ONG internationales : la plupart revendiquent des racines religieuses, et bon nombre maintiennent des liens confessionnels²⁵. Au Québec, les travaux de Yolande Cohen²⁶ sur les activités philanthropiques dans la première moitié du XX^e siècle mettent en lumière l'œuvre d'organismes transnationaux comme Hadassah et Caritas ; ils servent en quelque sorte de référence²⁷. Le second domaine concerne l'étude du patrimoine religieux, un sujet important dans le contexte québécois ; politiciens, érudits et conservateurs s'en sont prévalus dans cette optique pour donner au Québec une voix sur la scène internationale depuis les années 1960. En outre, les études patrimoniales portent une attention particulière au mouvement – dans le sens littéral du terme – transfrontalier des objets et des personnes. Les premiers voyagent pour figurer dans quelque exposition muséale ; les seconds, pour faire du tourisme. Le patrimoine québécois reste intimement lié à la religion. Il s'avère donc possible d'imaginer de fructueuses collaborations entre des spécialistes du patrimoine québécois et des sciences de religion.

23. J.-P. Warren, *Pax Romana : un des vecteurs [...]*.

24. J. L. Downey, *The Bread of the Strong [...]*.

25. B. Duriez, F. Mabillet et K. Rousselet, *Les ONG confessionnelles [...]*.

26. Y. Cohen, *Femmes philanthropes [...]*.

27. Voir aussi G. Mossière, *Églises de réveil [...]*.

NOUVELLES RELIGIONS ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Aux fins de notre étude, le regroupement dans une catégorie donnée de l'essentiel des articles restants ne va pas de soi. Cependant, certains s'organisent autour d'un thème combinant nouvelles technologies et « *new religious movements* » (NRM), et ce, à l'époque contemporaine. Deirdre Meintel et d'autres chercheurs (dont Géraldine Mossière, Claude Gélinas, Diahara Traoré et Gabrielle Désilets) associés au Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) de l'Université de Montréal y sont fortement représentés. Étonnamment, peu d'articles examinent explicitement Internet. En revanche, ceux que nous avons relevés sont presque toujours rédigés par les chercheurs susnommés.

Dans le présent contexte, voici ce qui importe au premier chef: au Québec, comment Internet facilite-t-il les collaborations transnationales, le partage de renseignements et les structures hiérarchiques entre groupes marginaux? Outre des immigrants comme les pentecôtistes africains et les soufis musulmans, cette catégorie inclut des adeptes de NRM tels que la wicca ou des cultes « d'inspiration orientale²⁸ ». Les travaux de Traoré²⁹ et de Mouloud Haddad³⁰ se concentrent sur les soufis montréalais. Ils portent plus particulièrement sur l'utilisation d'Internet par différents groupes musulmans. Parfois, les cyberréseaux renforcent l'autorité des imams à l'étranger. Dans d'autres cas, ils favorisent au contraire un islam démocratisé et « mondialisé ». Haddad souligne qu'à l'instar des pentecôtistes francophones, les soufis montréalais se mobilisent et déploient leur réseau dans « la communauté musulmane francophone mondiale et virtuelle ». À coup sûr, les internautes membres de NRM bien implantés aux États-Unis ou au Royaume-Uni emploient l'anglais comme langue véhiculaire³¹.

28. D. Meintel, *Seeking the Sacred Online* [...].

29. D. Traoré, *Entre profane et sacré*.

30. M. Haddad, *Zawiya réelle, zawiya virtuelle* [...].

31. C. Gélinas et L. Derocher, *Profil de la diversité religieuse en Estrie*.

Haddad soulève un aspect important du fonctionnement réel d'Internet comme espace de religiosité. Un des principes de base de l'islam exige des musulmans qu'ils nouent des liens avec l'*ummat*, avec la communauté mondiale des croyants. Selon Haddad, les réseaux virtuels remplissent maintenant cette obligation que seul le pèlerinage à La Mecque permettait auparavant d'accomplir³². Pour sa part, Gabrielle Désilets s'intéresse à un thème similaire, dans le monde réel. Dans un article paru en 2010, elle soutient que, pour les bahais, le « transnationalisme » – qu'elle appelle également « cosmopolitisme » – forme un concept sacré. Ainsi, le centre de la communauté bahaïe de Montréal privilégie délibérément le cosmopolitisme. À cette fin, la présence de personnes de races, de langues et de nationalités différentes y est encouragée, et ce, non seulement au sein des fidèles, mais aussi parmi les visiteurs que les bahais sont censés inviter régulièrement. Permettant à ces derniers de satisfaire quotidiennement à des exigences éthiques et millénaires, cette diversité visible revêt une importance à la fois intersubjective et symbolique.

Il convient de mentionner une dernière série d'études, car elle jette des ponts entre la présente section et la précédente sur les institutions religieuses. Des chercheurs ont observé des modèles complexes de mobilité chez les Québécois et la création (ou recreation) d'institutions spirituelles qui en résulte. Par exemple, l'histoire d'Isabelle, une psychothérapeute qui quitte Montréal pour s'installer à Genève dans les années 1980. Après avoir séjourné au Brésil, certains de ses collègues suisses établissent un temple arân, ramification d'un nouveau mouvement religieux brésilien nommé « umbanda ». Lorsqu'elle rentre à Montréal, Isabelle fonde un temple du même type qui est toujours en contact hebdomadaire avec le temple central au Brésil³³. D'autres fois, ce sont des acolytes qui viennent au Québec, comme Peter Jan Margry³⁴ le démontre dans son étude de l'Armée de Marie. Après avoir lu un livre publié par un journaliste français en 1967 traitant des visions de la Vierge Marie à Amsterdam, une Québécoise nommée Marie-Paule Giguère devient convaincue

32. M. Haddad, *op. cit.*, p. 208.

33. D. Meintel et A. Hernandez, *Transnational Authenticity [...]*.

34. P. J. Margry, *Mary's Reincarnation [...]*.

qu'elle est l'incarnation terrestre de cette Dame de tous les peuples. Des disciples d'une vingtaine de pays s'installent à sa base de Lac-Etchemin, au Québec, où les fidèles continuent de faire des pèlerinages.

Sur cette note, nous avons trouvé quelques études relatives aux pèlerinages que les Québécois catholiques effectuent hors de leur province, notamment le chemin de Compostelle en Espagne³⁵ et les sanctuaires bouddhistes en Inde³⁶. Thibeault s'intéresse aux Occidentaux – des « croyants » et, notamment, des touristes aussi – qui visitent les lieux de pèlerinage bouddhistes et souvent y séjournent fort longtemps. Sa thèse ouvre une voie d'étude très importante dans le sens où elle mène par ailleurs à une compréhension plus holistique de la manière dont les Québécois (particulièrement les jeunes) s'adonnent à des pratiques spirituelles – au Québec comme à l'étranger.

UN MOT SUR DES MOTS

Comme nous l'indiquions d'entrée de jeu, l'une des conclusions de notre analyse s'applique à la terminologie. Par souci de clarté, nous faisons référence aux trois sections thématiques au moyen des désignations « catégorie A » (communautés d'immigrants), « catégorie B » (institutions catholiques) et « catégorie C » (NRM et technologies). Les études appartenant à la catégorie A sont de loin les plus susceptibles d'intégrer plusieurs des mots-clés de notre analyse, mais peu de termes sont utilisés de manière uniforme même à l'intérieur d'un ouvrage donné. *A priori*, ces études privilégient l'emploi de l'adjectif « transnational ». Les auteurs s'en servent le plus souvent pour qualifier : (a) des réseaux et des liens particuliers unissant les institutions et les gens, et (b) des déplacements entre des lieux géographiques précis. Si cette utilisation inclut parfois des formes moins précises (par exemple, « identité transnationale » ou « espace transnational »), la plupart des auteurs optent pour le mot « *global* » lorsqu'ils abordent des catégories plus floues telles que l'économie, le discours, la portée

35. J. Caroux et P. Rajotte, *Récits de pèlerins québécois* [...].

36. F. Thibeault, *Le bouddhisme dans la société mondiale* [...].

ou l'éthique. La thèse publiée par Rachel D. Brown³⁷ en 2017 fournit un exemple typique. Lorsqu'elle traite des immigrants musulmans à Montréal, elle reprend l'adjectif «*global*» pour décrire leurs liens imaginaires au sein de l'*ummat*. En revanche, elle recourt au qualificatif «*transnational*» pour expliquer les liens particuliers qu'ils entretiennent avec leurs compatriotes dans le pays natal. Soulignons qu'il y a ici chevauchement avec le concept de «*diaspora*». Enfin, le substantif «*universalism*» revient rarement, et il fait toujours référence à la théologie et à la téléologie; il en va de même dans les études répertoriées sous la catégorie C.

La catégorie B regroupe principalement des études rédigées par des historiens du *xx*^e siècle, qui favorisent presque tous l'emploi du terme «*international*» et ses permutations. Cette utilisation se reflète dans les sources d'archives datant de la même période. En effet, le mot et ses variantes enrichissent le lexique courant entre le début et le milieu du *xx*^e siècle³⁸. À preuve, il revient constamment dans les conférences de missionnaires ainsi que dans les colloques et organismes religieux. Du reste, Éric Desautels cite des sœurs missionnaires québécoises à cette époque se félicitant mutuellement de leur «*internationalité*». Se fondant sur les normes de son domaine d'expertise, la science politique, Maurice Demers³⁹ le définit autrement. À cette fin, il qualifie les rapports d'entités *non étatiques* comme étant d'ordre «*transnational*», y compris l'Église catholique. La plupart des autres études dans la catégorie B abondent dans le même sens: elles utilisent «*international*» pour des relations institutionnalisées et «*transnational*» pour des liens ~~de base ou~~ plus souples. La différence est qu'elles placent l'Église et ses missions étrangères sous le volet «*international*», parallèlement aux relations entre États⁴⁰. Autre part, des historiens laissent entendre que «*international*» décrit l'aspect autoritaire de l'Église, tandis que «*transnational*» décrit «*des flux de personnes, d'idées, de produits*

37. R. D. Brown, *Immigration, Integration and Ingestion* [...].

38. M. Goswami, *Colonial Internationalisms* [...], p. 1484.

39. M. Demers, *Connected Struggles* [...].

40. C. LeGrand, *op. cit.*; R. Leclerc, *op. cit.*; J.-P. Warren, *Les commencements de la coopération* [...].

culturels» dans la même institution⁴¹. Enfin, les études groupées sous la catégorie B recourent rarement aux adjectifs « mondial » et « *global* ». Lorsque ces termes y figurent, ils marquent une transition vers le contexte contemporain⁴².

Les études relevant de la catégorie C nous ramènent à aujourd'hui. L'anthropologue Deirdre Meintel et les membres de l'effectif étudiant et du corps professoral qu'elle supervise au sein du GRDU prônent l'utilisation du terme « transnational » et de ses permutations. À cet égard, Deirdre Meintel et Annick Hernandez adoptent l'expression « *transnational socialities* » pour tracer le portrait de communautés québécoises – notamment des groupes de jeunes musulmans et de sympathisants des NRM – qui nouent des cyberrelations afin de soutenir l'autorité et la créativité religieuses. Enfin, elles emploient « *transnationalization* » pour traiter du processus actif grâce auquel les Québécois découvrent de nouveaux mouvements religieux fondés à l'étranger et les intègrent dans leur vie⁴³. Les érudits qui ne participent pas au GRDU usent moins souvent de l'adjectif « transnational ». À la manière des auteurs des études appartenant à la catégorie A, ils le font habituellement en référence à des institutions ou réseaux précis, concrets ou virtuels, établis dans au moins deux lieux (normalement, deux *pays*) différents. Le qualificatif « international » se lit à l'occasion, mais presque toujours en rapport avec des questions de mobilité personnelle – « voyage international », par exemple. Enfin, les mots « *global* » et « mondial », ainsi que leurs variantes, s'utilisent presque exclusivement dans le cadre d'agglomérats de type religieux: « *global Christianity* », « *world or global religion* », « islam mondialisé » ou encore « le monde musulman ». En général, ces termes servent d'amorce à des discussions sur les caractéristiques idiosyncrasiques, locales et dynamiques des NRM.

41. C. Vanderpelen-Diagre, *National, international, transnational? [...]*, p. 109.

42. Par exemple C. Foisy, *Repousser les frontières [...]*; É. Desautels, *op. cit.*; J.-P. Warren, *Les commencements de la coopération [...]*.

43. Voir N. Glick Schiller, L. Basch, et C. Blanc-Szanton, *Towards a Transnational [...]*; D. Meintel et A. Hernandez, *op. cit.*, p. 240.

CONCLUSION : JETER DES PONTS

La recherche par mots-clés se révèle un exercice utile. En effet, elle nous permet de clarifier des schémas généraux relatifs à l'étude de la religion au Québec et de son rapport avec les choses, les idées et les personnes qui circulent. Une première évidence nous apparaît : la plupart des travaux pertinents s'inscrivent dans trois grandes catégories thématiques. Elles correspondent aux immigrants, aux institutions catholiques, et aux nouveaux mouvements religieux et technologies de pointe. Les sociologues et les anthropologues prédominent dans la première et la troisième catégorie ; les historiens se retrouvent surtout dans la deuxième. Si cette approche peut sembler intuitive au premier abord, rien n'empêche un historien d'aborder les aspects d'ordre « international » au sujet de l'immigration, ou encore un sociologue d'étudier les établissements catholiques et les ONG qui s'y rattachent dans le Québec contemporain. Bien entendu, certains érudits le font déjà. Toutefois, un défi reste à relever : inciter les spécialistes à tenir une conversation interdisciplinaire plus structurée sur les thèmes explorés dans ce chapitre. À cet égard, le vocabulaire même que nous utilisons représente un obstacle potentiel.

Ce point nous amène à présenter le deuxième ensemble de résultats de notre analyse. Les mots-clés les plus populaires auprès des spécialistes de la religion au Québec sont : « transnational », « international » et « *global* » (ou « mondial »), de même que leurs dérivés. Nos recherches au moyen de termes comme « transfrontalier » ou « *cross-border* » ont donné peu de résultats. Par contre, les termes les plus utilisés ne sont pas employés dans une égale mesure ou dans le même sens. Ainsi, les auteurs des études dans la catégorie A utilisent « *global* » plus souvent et lui confèrent une acception plus large, non religieuse, que les responsables des travaux réunis dans la catégorie C. De même, les documents entrant dans la catégorie B recourent à « international » là où ceux des catégories A et C privilégient « transnational ». Toutefois, des zones de chevauchement existent, et nous devons les exploiter en vue de favoriser la collaboration. Par exemple, le qualificatif « transnational » se définit généralement en rapport avec des réseaux, dans le monde et en ligne. À l'avenir, nous

pourrions peut-être suivre les études dans la catégorie B et prôner l'usage d'«international» lorsque ce vocable renvoie à la rhétorique d'une organisation, d'un colloque ou d'un document juridique à l'étude. Peu importe le groupe auquel ils appartiennent, les érudits restreignent l'emploi du mot «universel» à la conception théologique du monde (surtout liée au christianisme).

Par ailleurs, nous pourrions favoriser la discussion en adoptant un vocabulaire inédit et surtout commun. Rappelons à cet égard la création du néologisme «religiologie» par les érudits avant-gardistes du Département des sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal. Quant à nous, nous employons souvent dans nos travaux le substantif «*globalism*» pour synthétiser une constellation d'idées, de pratiques culturelles, de structures émotionnelles et de liens sociaux. Inspiré des travaux d'Anna Tsing⁴⁴ et de Birgit Meyer⁴⁵, parmi d'autres, le terme nous paraît suffisamment flexible pour inclure les interrelations particulières et souvent inégales qui s'établissent par l'intermédiaire des ONG que nous étudions et qui aspirent à une forme d'universalisme chrétien. En outre, le terme «*globalism*» détourne la conversation du concept de «nation» et des questions connexes, c'est-à-dire d'un objet où d'aucuns évoluent ou s'inscrivent dans des configurations d'ordre «transnational» et «international». Pour autant, elle ne nie pas l'importance éventuelle du concept d'État-nation pour les intervenants religieux. Enfin, elle illustre le fait que la mondialisation sous-tend un processus que nous favorisons et reproduisons, et ce, bien des fois délibérément. Pour cette raison, François Thibeault – à l'instar d'autres spécialistes – refuse de parler de bouddhisme «mondial», ou «mondialisé», dans son étude portant sur le bouddhisme et les pèlerinages québécois. Selon lui, cette formule sous-entend un état inhérent, statique, voire achevé. Il préfère plutôt se référer à diverses expressions de la «mondialité bouddhique», élément constitutif d'un continuum de processus économiques, politiques et sociaux dans le contexte de la mondialisation.

44. A. Tsing, *Friction: An Ethnography of Global Connection et The Global Situation*.

45. B. Meyer, *Aesthetics of Persuasion* [...], p. 754-755.

Nous n'entendons certes pas conseiller aux érudits d'adopter les termes « *globalism* » et « mondialité » proprement dits. En guise de première étape vers l'amorce d'une conversation transdisciplinaire plus structurée, il convient plutôt de préciser les zones de chevauchement et de différenciation de nos domaines d'étude et de leur terminologie. Comme spécialistes des religions au Québec, nous devons aussi prendre note de comment nos capacités linguistiques et les priorités en matière de financement expliquent la réalisation d'importantes études sur les liens avec l'Amérique latine⁴⁶ et de travaux comparatifs portant sur l'Europe francophone en général, puis sur Montréal et Paris en particulier. Cependant, la réalisation d'études sur la Chine (Granger) et l'Inde (Thibeault) démontre le potentiel d'un élargissement de nos perspectives.

Peu importe la forme qu'il prend, la prépondérance croissante de ce thème dans les études sur la religion contribue à réfuter les hypothèses voulant que le Québec soit, d'un point de vue historique, une terre « fermée » au monde ou, dans le contexte actuel, liée à d'autres lieux principalement grâce à l'arrivée des immigrants. De toute évidence, le mouvement des choses, des personnes et des idées revêt une dimension bien plus riche et bien plus complexe à nos études.

46. Par exemple C. LeGrand, *op. cit.*; M. Demers, *Connected Struggles [...]*; D. Laperle, *Une mission féministe [...]*.

ANNEXE A

Nous avons évalué trois bases de données – EBSCO, Proquest et Érudit – en utilisant les mots-clés et les permutations indiqués ci-dessous. Nous avons reconfiguré les termes pour ATLA; parce que cette base de données comprend des ressources axées uniquement sur la religion, nous avons éliminé le mot-clé « religion ». En outre, nous avons mené des recherches moins élaborées en utilisant Google Scholar et Les classiques des sciences sociales car nous y avons trouvé moins de documents pertinents.

Chaque mot dans C3 a été recherché, combiné avec le mot dans C2 si indiqué, une fois en ajoutant « Quebec + religion » (C1) et une fois de plus avec « Montreal + religion ». La mention (-religion) dans C1 signifie que nous avons éliminé le mot « religion ». Nous avons mis à profit l'astérisque pour trouver plusieurs permutations d'un seul coup (par exemple, « transnational* » donnedesdocumentsavec « transnational », « transnationalism(e) », « transnationalité », etc.). La juxtaposition de deux mots (par exemple, « trade/échange ») dénote qu'on l'a cherché deux fois, l'une en français et l'autre en anglais.

C1	C2	C3
Quebec ou Montreal		transnational*
+		mondial*
religion		global*
		trans*
		frontière/border
		trade/échange
		internet
		cyber*
		online
		social media
		virtual/ virtuel
		diplomacy/diplomatie
		travel/voyage
		mobil*
	education	international*
	develop*	international*
	cooperation	international*
(-religion)	church/église	international*
	mission*	international*
(-religion)	catholic*	international*
	frontière/border	international*
(-religion)	prayer/prière	international*
(-religion)	catholic*	mondial*
	education	mondial*
(-religion)	catholic*	frontière/border
(-religion)		pilgrim*/pelerin*
(-religion)	church/église	travel/voyage
(-religion)	church/église	online
(-religion)	church/église	internet
(-religion)	church/église	virtual/virtuel

BIBLIOGRAPHIE

- Brown, Rachel D. (2017), *Immigration, Integration and Ingestion: The Role of Food and Drink in Transnational Experience for North African Muslim Immigrants in Paris and Montréal*, thèse de doctorat (Ph. D.), religion et culture, Université Wilfrid Laurier.
- Caroux, Jacques et Pierre Rajotte (2008), « Récits de pèlerins québécois à Saint-Jacques-de-Compostelle. Vers une reconfiguration de religieux? », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 11, n° 1, p. 53-73.
- Charles, Aline et Thomas Wien (2011), « Le Québec entre histoire connectée et histoire transnationale », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 14, n° 2, p. 199-221.
- Cohen, Yolande (2010), *Femmes philanthropes: catholiques, juives et protestantes dans les organisations caritatives au Québec, 1880-1945*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Connor, Phillip (2014), *Immigrant Faith: Patterns of Immigrant Religion in the United States, Canada and Western Europe*, New York et Londres, New York University Press.
- Dejean, Frédéric (2010), *Les dimensions spatiales des Églises évangéliques et pentecôtistes dans une commune de banlieue parisienne (Saint-Denis) et dans deux arrondissements montréalais (Rosemont et Villeray)*, thèse de doctorat (Ph. D.), études urbaines, Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense.
- Dejean, Frédéric (2015), « Evangelical and Pentecostal Churches in Montreal and Paris: Between Local Territories and Global Networks », dans Stanley D. Brunn (dir.), *The Changing World Religion Map*, Springer, Dordrecht, p. 1673-1688.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari, *Mille Plateaux: Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- Demers, Maurice (2012), « Introduction. D'un anti-impérialisme à l'autre: représentations des nations dominées et colonisées au Canada français », *Mens*, vol. 13, n° 1, p. 7-18.
- Demers, Maurice (2014), *Connected Struggles: Catholics, Nationalist, and Transnational Relations Between Mexico and Québec, 1917-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- Désautels, Éric (2014), « Échanges, adaptations et traductions dans l'histoire missionnaire: les Sœurs blanches au Canada français (1903-2013) », *Études d'histoire religieuse*, vol. 80, n° 1-2, p. 43-62.
- Désilets, Gabrielle (2010), « Stratégies cosmopolites: vers un meilleur "vivre-ensemble" au sein de la communauté bahá'í de Montréal », *Diversité urbaine*, vol. 10, n° 1, p. 27-42.

- Downey, Jack Lee (2015), *The Bread of the Strong: Lacouturisme and the Folly of the Cross, 1910-1985*, New York, Fordham University Press.
- Drotbohm, Heike (2007), «Comment habiller la Vierge? Syncrétisme et anti-syncrétisme haïtien à Montréal», *Diversité urbaine*, vol. 7, n° 1, p. 31-49.
- Duriez, Bruno, François Mabile et Kathy Rousselet (2007), *Les ONG confessionnelles. Religions et action internationale*, Paris, L'Harmattan.
- Foisy, Catherine (2013), «Et si le salut venait aussi du Sud "missionné"? Itinéraire de L'Entraide missionnaire (1950-1983)», *Études d'histoire religieuse*, vol. 79, n° 1, p. 117-129.
- Foisy, Catherine (2014), «La décennie 1960 des missionnaires québécois: vers de nouvelles dynamiques de circulation des personnes, des idées et des pratiques», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 1, p. 24-41.
- Foisy, Catherine (2015), «Repousser les frontières, repenser les polarités centre-périphérie. Réflexions autour de la mission contemporaine», *Journée d'étude Cinquante ans de concile Vatican II: pistes et défis pour la recherche sur le catholicisme contemporain*, 6 octobre, Université du Québec à Montréal.
- Foisy, Catherine (2017), *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XX^e siècle (1945-1980)*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- Gélinas, Claude et Lorraine Derocher (2012), «Profil de la diversité religieuse en Estrie», *Revue d'études des Cantons-de-l'Est / Journal of Eastern Townships Studies*, vol. 39, n° 1, p. 55-72.
- Glick Schiller, Nina, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton (dir.) (1992), *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences.
- Goswami, Manu (2012), «Colonial Internationalisms and Imaginary Futures», *American Historical Review*, vol. 117, n° 5, 1461-1485.
- Granger, Serge (2005), *Le lys et le lotus. Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB Éditeur.
- Granger, Serge (2013), «French Canada's Quiet Obsession with China», *Journal of American-East Asian Relations*, vol. 20, p. 156-174.
- Haddad, Mouloud (2008), «Zawiya réelle, zawiya virtuelle. Soufisme, francophonie et nouvelles technologies au Québec», *Globe*, vol. 11, n° 1, p. 197-208.
- Hopkins, Dwight N., Lois Ann Lorentzen, Eduardo Mendieta et David Batstone (dir.) (2001), *Religions/Globalizations: Theories and Cases*, Durham, Duke University Press.
- Joseph, Norma Baumel (2017), «T'beet: Situating Iraqi Jewish Identity through Food», dans Hillary Kaell, (dir.) *Everyday Sacred: Religion in Contemporary Quebec*, McGill-Queens University Press, p. 99-128.
- Kaell, Hillary (2015), «Promised Land: American Missionaries Chase the Lapsed Catholics of Montreal», *The Walrus Magazine*, janvier-février, p. 6-7.

- Laperle, Dominique (2017), « Une mission féministe ou une mission de femmes ? Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au Pérou et au Brésil (1960-1985) », *Études d'histoire religieuse*, vol. 83, n° 1-2, p. 19-41.
- Leclerc, Richard (2006), « Representations of Japan in the *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé*: A Chapter in the History of Québec Catholic Missionaries in Asia, 1925-1973 », *CCHA Historical Studies*, vol. 72, n° 1, p. 7-28.
- LeGrand, Catherine (2009), « L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, n° 1 p. 43-66.
- Lemieux, Raymond (1997), « Autour de Vatican II: vie paroissiale et Grandes Missions dans le diocèse de Québec. Le contexte intellectuel », *Études d'histoire religieuse*, vol. 63, n° 1, p. 7-25.
- Margry, Peter Jan (2012), « Mary's Reincarnation and the Banality of Salvation: The Millennialist Cultus of the Lady of All Nations/Peoples », *Numen*, vol. 59, n° 3, p. 486-50.
- Meintel, Deirdre (2012), « Seeking the Sacred Online: Internet and the Individualization of Religious Life in Quebec », *Anthropologica*, vol. 54, n° 1, p. 19-32.
- Meintel, Deirdre et Annick Hernandez (2013), « Transnational Authenticity: An Umbanda Temple in Montreal », dans Cristina Rocha et Manuel Arturo Vásquez (dir.), *The Diaspora of Brazilian Religions*, Leiden, Brill, p. 223-247.
- Meyer, Birgit (2010), « Aesthetics of Persuasion: Global Christianity and Pentecostalism's Sensational Forms », *South Atlantic Quarterly*, vol. 109, n° 4, p. 741-763.
- Michel, Florian (2014), « Diplomatie comparée, religion et transferts culturels au Canada français dans le premier XX^e siècle », *Études d'histoire religieuse*, vol. 80, n° 1-2, p. 23-41.
- Milot, Micheline, (2013), « Dualisme des conceptions de la laïcité au Québec et en France », *La Revue Tocqueville*, vol. 3, n° 1, p. 17-42.
- Mooney, Margarita A., (2013), « Religion as A Context of Reception: The Case of Haitian Immigrants in Miami, Montreal and Paris », *International Migration*, vol. 51, n° 3, p. 99-112.
- Mossière, Géraldine (2008), « Une congrégation pentecôtiste congolaise à Montréal », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 53, n° 143, p. 195-213.
- Mossière, Géraldine (2010), *Une communauté évangélique congolaise à Montréal. Vivre le local, penser au global*, document de travail, Montréal, Groupe de recherche diversité urbaine.
- Mossière, Géraldine (2013), « Églises de réveil, ONG confessionnelles et transnationalisme congolais: une théologie du développement », *Revue canadienne d'études du développement / Canadian Journal of Development Studies*, vol. 34, n° 2, p. 257-274.

- Mossière, Géraldine (2014), «Réseaux pentecôtistes, activités d'évangélisation et émotions partagées parmi les Congolais établis à Montréal: "un cosmopolitisme de charisme" ?», dans Yannik Fer et Gwendoline Malogne-Fer (dir.), *Le protestantisme évangélique à l'épreuve des cultures*, Paris, L'Harmattan, p. 107-128.
- Prete, Roy A., Eric G. Jarvis et Jonathan Jarvis (2017), «The Linguistic and Ethnic Transformation of the Church in Quebec since the mid-1960s», *Journal of Mormon History*, vol. 43, n° 4, p. 155-184.
- Rousseau, Louis (dir.) (2012), *Le Québec après Bouchard-Taylor: les identités religieuses de l'immigration*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Routhier, Gilles et Frédéric Laugrand (dir.) (2002), *L'espace missionnaire. Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles. Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme*, Paris, Karthala; Québec, Presses de l'Université Laval (coll. Mémoire d'Églises).
- Thibeault, François (2013), *Le bouddhisme dans la société mondiale: circuler en Inde sur les chemins du Bouddha*, thèse de doctorat (Ph. D.), sciences des religions, Université du Québec à Montréal.
- Traoré, Diahara (2012), «Entre profane et sacré: usages d'Internet et islam dans deux communautés musulmanes ouest-africaines à Montréal», *Anthropologica*, vol. 54, n° 1, p. 61-69.
- Tsing, Anna (2000), «The Global Situation», *Cultural Anthropology*, vol. 15, n° 3, p. 327-360.
- Tsing, Anna (2005), *Friction: An Ethnography of Global Connection*, Princeton, Princeton University Press.
- Vanderpelen-Diagre, Cécile (2017), «National, international, transnational? Quelques tendances de l'historiographie du catholicisme contemporain», *Chrétiens et sociétés*, vol. 24, p. 109-118.
- Warren, Jean-Philippe (2010), «Les commencements de la coopération internationale Canada-Afrique. Le rôle des missionnaires canadiens-français», dans Jean-Bruno Mukanya Kaninda-Muana (dir.), *Les relations entre le Canada, le Québec et l'Afrique depuis 1960*, Paris, L'Harmattan, p. 23-48 (coll. Études africaines).
- Warren, Jean-Philippe (2013), «Pax Romana: un des vecteurs de diffusion du maritainisme (1939-1952)», *Études d'histoire religieuse*, vol. 79, n° 1, p. 71-91.